

PROMOTIO JUSTITIAE

EXCHANGES ECHANGES INTERCAMBIOS

Nº 43, Février, 1990

DANS CE NUMERO

- * **NOS MARTYRS DU SALVADOR**
Interview du P. Alvaro Restrepo, S.J.

- * **UN ENGAGEMENT FONDAMENTAL POUR LA JUSTICE DE L'ENVIRONNEMENT**
Peter W. Walpole, S.J., Manila

- * **JUSTICE COMME METHODE DE COMMUNICATION, PUSKAT AUDIO VISUAL
STUDIO A YOGYAKARTA, INDONESIE** Ruedi Hofmann, S.J.

- * **UN INSTITUT SOCIAL, OEUVRE DE PIONNIERS, CELEBRE
SON JUBILE D'ARGENT - HARARE, ZIMBABWE**
Roland von Nidda, S.J.

- * **CONFERENCE SUR LE SIDA** Roma, 13-15 novembre 1989
E. W. Rogers, S.J., Harare

- * **COORDINATEURS DE L'APOSTOLAT SOCIAL S.J.
AUX ETATS-UNIS: UN DOCUMENT DE REFLEXION**

- * **D'UNE LETTRE DE**
Mike Schultheis, S.J., Nairobi

- * **APPEL A CEUX QUI TRAVAILLENT AVEC LES DROGUES**
Frank Brady, S.J.; Wojciech Zmudzinski, S.J.

NOS MARTYRS DU SALVADOR

Ignacio Ellacuría
Amando López

Segundo Montes
Joaquín López y López

Ignacio Martín Baró
Juan Ramón Moreno

Seul le souvenir des paroles de l'Écriture décrivant le visage défiguré du Serviteur de Yahvé peut nous rendre la paix en regardant les photos des visages brutalement défigurés de nos six frères martyrs du Salvador. Comme les prophètes, ils ont écrit et parlé avec tellement de compassion du "peuple crucifié"; ils l'ont aimé et servi jusqu'à la mort. Ils sont morts comme des milliers d'autres, méprisés et comptés pour rien.

Sur le chemin de leur vendredi de Passion, ils vivaient la Résurrection - avec le "peuple crucifié" innombrable - portant dans leur coeur les signes du Royaume de Dieu: aimant sans compter, pardonnant sans mesure l'affreuse injustice et la souffrance qui les attendait, prêts à livrer leur vie comme dernière offrande pour que le "peuple crucifié" puisse continuer à espérer - contre toute évidence - en Dieu qui désire sa libération.

Le P. Général, de retour à Rome après un long voyage à travers les continents, retourna au Salvador pour porter consolation et appui aux jésuites de ce pays. Ceux-ci, malgré la manifestation de solidarité universelle, vivaient des heures de souffrance profonde dans une situation fort difficile. Le P. Alvaro Restrepo, Assistant de cette Région, a accompagné le P. Général. Il a bien voulu répondre aux questions que je lui ai posées, estimant qu'elles seraient fort intéressantes pour les lecteurs de "Promotio Justitiae" (H.V.).

P. Restrepo, vous avez accompagné le P. Général dans sa visite au Salvador. Qu'est-ce qu'a signifié cette visite pour les jésuites de ce pays?

La visite du Père Général à nos frères du Salvador a coïncidé avec la commémoration spéciale à 40 jours de leur mort - une tradition orientale qui existe aussi dans certaines régions d'Amérique latine - des six jésuites assassinés en leur résidence de l'Université d'Amérique centrale. Le P. Général souhaitait être présent parmi les jésuites du Salvador durement éprouvés, à ce moment décisif, en souvenir de ceux qui avaient été tellement présents à son esprit et à son coeur. Mais au-delà de cette manifestation d'affection, le P. Général était décidé à aider les jésuites du Salvador à trouver des solutions concrètes et effectives aux problèmes de l'UCA et au travail apostolique dans cette région. Il désirait que sa présence assure, au sujet de ces tragiques événements, une enquête sérieuse exigée pour le bien de la Compagnie et celui du peuple du Salvador qu'il avait appris à connaître et à aimer durant sa visite précédente en février 1988. Tout cela fut très bien compris et accepté avec gratitude par les jésuites de la Province d'Amérique centrale.

La visite du P. Général a pris trois jours et a été très intense. Oubliant la fatigue d'un long voyage, dont il n'était revenu à Rome que deux jours auparavant, en provenance de Californie (à Santa Clara il avait rencontré le P. Jon

Sobrino), après l'Australie, Singapour et Taiwan, il s'est consacré sans réserve, dans des rencontres individuelles et communautaires, aux jésuites du Salvador et des autres pays de la Province, qui attendaient son arrivée dans la capitale. Il rendit visite à Mgr Rivera y Damas et au Président Cristiani. Il s'entretint avec le Nonce Apostolique et plusieurs collaborateurs laïcs. Il visita les lieux où les jésuites vivent et travaillent: la Résidence du Collège San José où s'étaient réfugiées et mises à l'abri des centaines de personnes durant les jours de bataille; les paroisses où les nôtres ont pris soin des blessés et ont ramassé les cadavres des combattants de tout bord; "El Despertar" où il a parlé avec ceux qui s'occupent des réfugiés; il a vu de ses propres yeux l'endroit où nos frères ont été massacrés; il est resté longuement en prière sur la tombe des jésuites assassinés dans la chapelle de l'UCA dédiée à Mgr Romero.

Cependant ce sont surtout ses conversations avec le P. Provincial José María Tojeira, avec le nouveau Recteur de l'UCA, le P. Miguel Francisco Estrada, et bien d'autres, qui permirent d'esquisser des plans concrets concernant notre travail futur au Salvador. On fit également une première délibération sur les noms des jésuites de diverses Provinces, qui s'étaient offerts volontairement pour remplacer ceux qui ont sacrifié leur vie par fidélité à notre mission.

Le martyre des six jésuites et de leur collaboratrices, une chose horrible en soi, n'a-t-elle pas laissé les jésuites du Salvador un peu désespérés? Qu'avez-vous pu observer à ce propos?

A partir de notre arrivée au Salvador, il m'apparut évident que, malgré la peine qu'ils avaient éprouvée, mes frères avaient conservé une espérance chrétienne solide et une détermination inébranlable d'aller de l'avant, en proclamant le Christ en paroles et en actes au milieu du peuple si longtemps accablé du Salvador. Ils étaient fiers du témoignage qui leur avait été donné par leurs frères assassinés, dont la mort - au-delà des limites bien humaines de chacun d'entre eux et dont ils étaient sereinement conscients - a clairement montré et prouvé qu'ils avaient construit leur maison sur le roc et non sur le sable.

D'autres choses encore m'ont impressionné. Tout d'abord l'amitié profonde et l'affection qui unissent ces jésuites. Le fait d'avoir été contraints de vivre ensemble dans la communauté de Santa Tecla à cause du couvre-feu a renforcé leur unité, aidé leur réflexion commune, facilité leur prière et la célébration fraternelle de l'Eucharistie.

A cela s'ajoute, quelque chose qui m'a fort touché: l'intérêt manifesté pour toute la Compagnie et pour les problèmes du monde d'aujourd'hui, comme si la terrible expérience qu'ils avaient vécue ne les empêchait pas d'être ouverts sur un horizon plus vaste. Très fréquemment au cours des rencontres des jésuites avec le P. Général, ils lui demandèrent des nouvelles sur l'Eglise, sur les événements de l'Europe de l'est et sur ses visites en Océanie et en Asie.

Entre autres je me rappelle qu'ici à Rome, dans les jours qui ont suivi l'assassinat des Pères, dans les communications presque quotidiennes que nous entretenions avec le Salvador, j'ai trouvé un telex dans lequel le P. Provincial et les jésuites d'Amérique Centrale manifestaient au Père Général leurs regrets

pour la mort violente du Président du Liban et priaient pour ce pays qu'ils savaient si cher au P. Kolvenbach. En fin de compte on peut bien dire qu'il n'y a qu'une seule "Compagnie de Jésus".

Peut-on percevoir des signes qui indiquent que les martyre des six jésuites a été une grâce pour les jésuites non seulement de la Province d'Amérique centrale?

Oui, sans aucun doute. Le sacrifice de nos frères au Salvador a été pour toute la Compagnie de Jésus **une des grâces les plus significatives** de ces dernières années. Cette mort cruelle unie à celle de plus de 30 jésuites au cours des 16 dernières années dans le monde entier nous montre que notre mission pour la foi et la justice ne sont pas que des paroles mais que cette option qui doit caractériser tous nos apostolats - comme le montre le fait que la majeure partie des nôtres assassinés au Salvador sont des éducateurs et des universitaires - est une chose vivante pour les jésuites d'aujourd'hui malgré la mort d'un si grand nombre d'entre eux. D'ailleurs le P. Général nous rappelait dans son homélie du 28 décembre à San Salvador les paroles prophétiques du P. Arrupe, lorsqu'on préparait le décret IV de la 32e Congrégation générale: "Nous devons nous préparer à souffrir à cause de ce décret".

Pour nous ce fut une grande consolation de pouvoir constater, à travers tant de messages et de témoignages concordants, la manière dont s'est manifestée et renforcée notre unité fondamentale en tant que corps et union fraternelle. Et cela bien au-delà des expériences apostoliques et de la formation d'un chacun.

Finalement il faut souligner que cette expérience a été vécue en Eglise. Il ne pourrait en être autrement parce que c'est de l'Eglise que nous avons appris l'option préférentielle pour les pauvres. Les prises de position de nombreux évêques et de Conférences épiscopales en faveur de la justice, de l'amour et de la paix, pour lesquels ont oeuvré les jésuites assassinés, sont une source d'inspiration, un motif de gratitude et d'engagement pour toute la Compagnie.

Peut-on dire que la peine éprouvée pour nos propres frères jésuites ne nous a pas fait oublier la grande quantité de victimes de la violence au Salvador?

En tant que jésuites nous avons évidemment suivi avec une attention spéciale ce qui était arrivé à nos frères, mais dès le début nous étions conscients que ces faits regrettables faisaient partie d'un ensemble plus vaste. Il est d'ailleurs significatif qu'avec les jésuites de la Résidence universitaire périrent également deux pauvres femmes, nos collaboratrices.

Au cours de l'Eucharistie dans l'église du Gesù à Rome, que concélébrèrent plus de 400 prêtres devant une assemblée comme on n'en avait jamais vu, le P. Général a mentionné explicitement que cette messe était offerte non seulement pour les 6 jésuites mais pour toutes les 70.000 victimes tombées en 10 années de guerre au Salvador.

La solidarité ecclésiale et internationale a été immense. Les messages en tout genre reçus à la Curie ont été innombrables. Aujourd'hui encore après tant de semaines, les moyens de communication sociale font mention des événements du 16 novembre. Cela signifie qu'en réalité sont en jeu des valeurs et des aspirations profondes de toute l'humanité.

Comment interprétez-vous le message de ces jésuites tués et la signification plus large de cet événement tragique?

Personnellement j'ai vécu ces expériences en Italie et en Europe. Mais de nombreuses personnes et institutions d'Amérique Latine, des Etats-Unis et d'autres continents ont eu l'occasion d'y réfléchir et de répondre à la question que vous me posez. Je désire ajouter seulement ce que j'ai répété inlassablement ces deux derniers mois en Italie, à Gênes, à Naples, à l'Université de la Sapienza à Rome, aux journalistes et à la télévision. Nous assistons actuellement dans le monde à des transformations très profondes, politiques, sociales et religieuses. Rappelons par exemple ce qui se passe en Europe de l'est. Sur ce continent on parle de l'importance de construire la "maison commune européenne". C'est quelque chose de positif. Mais nous ne pouvons pas oublier que le rapprochement entre les deux grands blocs de puissance et les intérêts économiques qui sont ainsi en jeu **risquent de laisser de côté les valeurs et les besoins des pays pauvres d'Amérique latine, d'Asie et d'Afrique**. C'est précisément ce qu'a indiqué Jean-Paul II aux pays plus riches du Nord, lors de sa récente visite au Sahel, une des régions les plus pauvres du monde.

Si on ne fait rien, les projets mondiaux dont on discute aujourd'hui font courir le risque de voir s'élargir les énormes différences sociales et économiques qui affectent déjà l'humanité. Au lieu de résoudre les problèmes on ne fera que les aggraver. Les aspirations et les valeurs les plus profondes de l'humanité: la justice, la vraie liberté, la paix doivent rester pour l'Eglise, pour les hommes de bonne volonté et concrètement pour la Compagnie et ses centres de réflexion un défi auquel on ne peut pas se soustraire. Ainsi seulement le témoignage rendu par tant de nos frères ne restera pas vain

Un mot encore sur la solidarité internationale. Ce dont nous avons fait l'expérience au Salvador doit constituer une leçon pour nous tous. Sans **l'échange continu des informations** qui établit et renforce la solidarité on n'aurait pas progressé dans la poursuite d'une enquête sérieuse que réclame le peuple salvadorien en quête de vraie justice. A ce propos les déclarations et messages des universités jésuites et des autres universités ont eu une grande importance.

Sans la solidarité internationale, les tragiques événements du 16 novembre seraient restés un fait isolé de l'histoire du Salvador et la voix des pauvres dans le monde aurait continué à être ignorée.

UN ENGAGEMENT FONDAMENTAL POUR LA JUSTICE DE L'ENVIRONNEMENT

Peter W. Walpole, S.J.

Durant ces quinze dernières années je me suis déplacé de l'Islande aux Philippines et dans bien d'autres climats. Je travaille actuellement à temps partiel dans deux Institutions S.J.: A l'Institute on Church and Social Issues (ICSI) nous sommes engagés dans des tâches qui concernent les modifications de l'environnement, ses causes et ses conséquences sociales, tandis qu'à l'Observatoire de Manille (MO) nous nous occupons de sciences fondamentales et notamment de celles qui sont nécessaires pour observer les phénomènes géophysiques qui modifient l'environnement.

Il fallut bien plus qu'une formation scientifique pour opérer le changement nécessaire et passer de l'écologie des régions tempérées à l'étude du milieu tropical. Reconnaître que toutes les saisons tempérées se retrouvent en un seul formidable typhon et que les tropiques regorgeant de vie et d'énergie ne donnent pas de préoccupation sur les phénomènes de croissance, mais plutôt sur la stabilité, il s'agit là d'une expression artistique plus que d'une structure scientifique. Même avec l'aide du **pag-uusbong** (développement) de la philosophie et l'**adama** (terre) des études bibliques, il faut encore une analyse sociale pour mettre sur pied une science de l'environnement dans le contexte des défis concrets de la justice. La science a toujours requis la foi dans sa recherche de la vérité, qui se trouve en Dieu, mais la science jésuite actuelle doit éduquer à la justice dans la communauté plus large qu'elle entend servir.

Il y a quelques années on me demanda de faire un usage plus direct de ma formation scientifique et ainsi je pris plusieurs mois pour visiter les instituts de différentes Provinces, parcourant les îles et les mers qui les unissent. La Province a une longue histoire d'investissement dans les sciences physiques et a également engagé une partie importante de ses ressources humaines dans les sciences sociales. Cependant il faut reconnaître que les institutions, ayant été tellement bien définies, n'avaient ni temps ni occasion pour échanger entre elles.

En conséquence je donnai plus d'importance à la géographie et en un certain sens à l'histoire; la géographie est un domaine qui inclut aussi bien les sciences fondamentales que la sociologie. Certains hommes de sciences, physiques ou sociales, les acceptent ou les refusent, selon qu'ils y voient leur propre domaine ou celui d'autrui. Quelqu'un sourira en pensant qu'il s'agit seulement d'une liste de ports de mer et de produits d'exportation ou la considère comme une science interdisciplinaire de l'indécision. La géographie au contraire peut être un lieu précis de rencontre pour les savants préoccupés de méthodes impliquant un contexte social et physique. Me déplaçant à travers la région, je me suis limité à quelques endroits et à quelques problèmes. Ils ont été choisis sur la base des qualités scientifiques qu'ils m'offraient et l'intérêt de la communauté. Mes compagnons jésuites se moquaient de moi, parce que je prenais plus de temps à chercher les montagnes à travers les forêts, uniquement pour considérer les vallées érodées jusqu'au littoral. Lorsque je parle avec les communautés de paysans rencontrées le long du chemin, il est toujours question

d'exploitation des forêts, de l'érosion ou de la sédimentation, avec comme préoccupation l'environnement toujours le même, fertile et stable.

Grimpant constamment de la ville à la montagne, j'ai découvert un modèle qui unit toute une vallée. Le modèle de destruction de l'environnement et de production intolérable résulte d'un processus social et physique qui unit entre elles les communautés d'en haut et d'en bas. C'est pourquoi nous avons commencé à parler de communautés de la ligne de partage des eaux et de la nécessité pour ces communautés de partager la même unité d'environnement et de travailler ensemble. Dans un petit essai destiné à favoriser cette action, nous tentons de mettre sur pied 12 projets de reboisement communautaire. En plus de leurs besoins particuliers, les communautés contribueront ainsi à une plus grande stabilité de toute la communauté de la ligne de partage.

Pour commencer avec esprit critique ce changement de l'environnement dans un pays comme les Philippines, notre action doit s'étendre à tous les éléments mis en cause, parce que nous ne pouvons pas compter sur le gouvernement pour la poursuite de notre oeuvre. Nous essayons de réunir 4 éléments: une participation de certaines communautés à l'effort actuel, une enquête sur le phénomène d'oppression sociale, avant de mener la recherche sur le plan physique, et cela grâce à la formation continue d'un groupe de jeunes, hommes et femmes, spécialisés en sciences. D'où mon engagement avec un nombre limité de communautés qui prendront de plus en plus conscience du problème de l'environnement, avec les Instituts ICSI et MO, et un groupe d'étudiants.

LA SCIENCE A TOUJOURS REQUIS LA FOI DANS SA RECHERCHE DE LA VERITE QUI SE TROUVE EN DIEU, MAIS LA SCIENCE JESUITE ACTUELLE DOIT EDUQUER A LA JUSTICE DANS LA COMMUNAUTE PLUS LARGE QU'ELLE ENTEND SERVIR.

L'analyse sociale et la participation requise intéressent sept domaines. Le premier est l'évaluation des sciences les plus appropriées, ensuite les politiques législatives, le processus juridique, les programmes gouvernementaux, la participation d'organisations gouvernementales ou non-gouvernementales (y compris l'Eglise avec son réseau social le plus efficace), l'industrie du bois (comme étant l'industrie spéciale d'exploitation), et enfin le plus important, une prise de conscience croissante de l'environnement de la part des communautés rurales.

C'est pourquoi je travaille avec un groupe de 10 jésuites et collaborateurs de l'ICSI, qui s'occupent d'autres questions fondamentales du travail, la pauvreté urbaine, les paysans, la paix et la population, comme problèmes spécifiques de cette région. L'Institut est aussi un centre de formation pour donner aux jeunes le sentiment d'un travail professionnel et des possibilités offertes par leur spécialisation. Ce troisième point de réflexion sociale a été rendu possible, uniquement parce que d'autres ont assumé le travail social et l'organisation sociale.

Mais discuter de questions d'environnement exige parfois de se servir des moyens de communication sociale. Souvent la politique de l'environnement prônée par les moyens de communication a été déterminante pour former la conscience actuelle de l'environnement. **Celui-ci a cessé d'être le domaine de la science, il est devenu politique et doit être reconnu comme tel par les hommes de science**

Du reste j'ai évité deux choses, parce que je respecte le temps qu'il faut pour la réflexion et la recherche. Je n'ai pas essayé d'affronter toutes les questions ni celle du pays tout entier. J'ai concentré mon effort sur la perte de nos grandes forêts en tant qu'injustice majeure et partiellement irréversible de l'environnement, tandis que je mettais en route un petit nombre d'autres enquêtes spécifiques. De plus je n'organise pas de séminaire généraux, mais uniquement des séminaires pour la recherche d'un nouveau niveau d'activité ou pour le travail sur place de manière à mettre ensemble, en esprit d'équipe, les expériences de la communauté sur l'environnement.

Bien que l'analyse sociale soit nécessaire pour aider les communautés à voir comment elles sont complices du processus de destruction de l'environnement par leur marginalisation, nous les détruisons, si nous ne pouvons commencer à leur donner des connaissances techniques et scientifiques qui leur permettront d'invertir le processus érosif de leurs terres et de leurs vies. Dans ce but une recherche scientifique détaillée est évidemment nécessaire.

Par exemple, ils n'ont aucune connaissance sur la croissance et la plantation de beaucoup d'espèces locales d'arbres. Les arbres ont toujours poussé dans la forêt. Mais les prairies non-fertiles récemment créées sont un milieu hostile dans lequel ce n'est pas une mince affaire que d'obtenir de nouveau la croissance de dipterocarps. De même si nous mettons sur pied un reboisement effectif, il faudra étudier à fond les modes d'érosion de la terre et comprendre comment le déboisement affecte la dynamique des eaux d'un fleuve, en provoquant une production instable et pauvre.

Voilà le travail que nous entreprenons avec un groupe d'étudiants du MO. Mais ici je dépends de nouveau du travail d'autres jésuites et collaborateurs. Je ne désire pas donner de cours de sciences, J'ai une dette importante envers les institutions d'éducation et l'enseignement social qu'elles proposent. Je demande un "plus" aux étudiants, outre ce qu'ils apprennent au cours. C'est sur cela que je bâtis, essayant de former une future équipe de spécialistes de l'environnement, qui puisse s'organiser en communauté trouvant un stimulant dans la pauvreté du peuple et l'urgence de mettre sur pied une science appropriée de l'environnement.

Ainsi finalement une science propre se dessine, une science que nous avons faite nôtre, avant qu'elle ne prenne un nom. Une telle science est exaltante et agissante dans une communauté de foi qui réclame justice pour prouver sa valeur. Grâce à cette orientation et à cet engagement nous pouvons tendre à une plus grande justice de l'environnement,

(Fr. Peter W. Walpole, S.J.; Institute on Church and Social Issues; De la Costa Center; P. O. Box 4082, Manila, Philippines).

JUSTICE COMME METHODE DE COMMUNICATION

PUSKAT AUDIO VISUAL STUDIO A YOGYAKARTA, INDONESIE

Ruedi Hofmann, S.J.

Il est indéniable que la question de la justice sociale apparaît moins dans les media d'Indonésie que dans les media, qu'ils soient chrétiens ou non, des autres pays d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine. On peut sans doute en trouver la raison dans la culture de ce pays, où l'apparence d'harmonie est une valeur tellement élevée que toute allusion à des oppositions sociales est considérée comme une chose déplaisante. Dans des réunions internationales des spécialistes des media, on peut observer des réactions typiques des délégués indonésiens, lorsque des groupes d'autres pays présentent leurs propres productions. Ces réactions vont de l'indignation à l'étonnement: "Comment est-il possible que dans votre pays, il vous soit permis de dire pareilles choses?". Parfois les Indonésiens semblent se comporter comme ces garçons et ces filles bien élevés qui envient leurs compagnons impertinents de la rue, mais conservent leurs bonnes manières par contrainte intérieure. On se tromperait si à partir de leur évidente réticence, on en venait à conclure que les gens des media indonésiens sont moins critiques que leurs collègues étrangers. Ils peuvent être aussi critiques, mais dans leur milieu, pour être efficaces, ils doivent utiliser d'autres méthodes de communication.

A partir des années 70. le studio audio-visuel PUSKAT à Yogyakarta, qui est une institution de la Compagnie de Jésus, a utilisé beaucoup de productions d'Amérique latine, la plupart du SERPAL et ensuite du PROA. Les traductions et adaptations indonésiennes de ces productions sont vraiment utiles. Evidemment les auditeurs indonésiens peuvent se retrouver dans plusieurs des problèmes sociaux d'Amérique latine. Cependant la manière dont sont présentées ces situations ne peuvent pas toujours être acceptées facilement. **La méthode employée par le Studio trouva alors son inspiration dans les sculptures du temple bouddhiste de Borobudur.** De prime abord les belles histoires sculptées dans ce temple, il y a plus de mille ans, semblent être tout à fait innocentes et pieuses. Mais après réflexion nous pouvons en découvrir la véritable signification. De fait la plupart de ces histoires expriment une critique cachée mais efficace de l'injustice sociale. Cela devient clair dès que nous présentons ces images à des Indonésiens qui d'une façon ou d'une autre ont subi l'expérience d'une oppression sociale. Prenons comme exemple l'histoire de l'oiseau à deux têtes. La tête supérieure reçoit des fruits délicieux, tandis que l'autre, l'inférieure ne reçoit que des restes. Toutes les protestations de la tête inférieure sont vaines, puisque, comme le dit la tête supérieure: "cela n'a pas d'importance, toute arrive dans le même estomac". Désespérée la tête inférieure mange des champignons vénéneux et l'oiseau meurt avec ses deux têtes. Comme toutes les légendes, cette histoire doit être interprétée, mais le peuple opprimé voit très bien qu'il est dans la position de la tête inférieure et plus important encore que cette situation doit changer. Le moyen utilisé pour ce type de prise de conscience est une image vieille de plus de mille ans du temple de Borobudur. Mais nous ne pouvons pas en rester là. Nous devons passer de la légende, qui a fonction de symbole, à la situation concrète. Il semble que dans la bonne société d'Indonésie cela ne doit jamais se faire. Mais pourtant il y a la manière. Des mots comme "injustice", "oppression", "Contradiction" sont inaccepta-

bles pour la plupart des gens bien élevés d'Indonésie. Nous ne les utilisons donc pas. Des légendes comme celle de l'oiseau à deux têtes sont assez claires. Pour le reste nous n'avons besoin que des faits. Comme partout dans le monde, en Indonésie les riches et les puissants essaient de falsifier les faits pour maintenir leur position. Cela doit être corrigé.

Le Ministère de l'Agriculture avait trouvé que les invitations du gouvernement concernant les récoltes à haut rendement, les fertilisants, les insecticides et toutes sortes de technologie moderne n'avaient pas atteint d'une manière satisfaisante la masse des agriculteurs indonésiens. Un expert en communication des Etats-Unis fut invité. Il fit d'abord une large enquête. Finalement deux villages furent choisis pour une étude plus détaillée. Un certain nombre de problèmes furent relevés. Mais la réponse à la question: comment changer la situation resta ouverte. Alors le Studio audiovisuel PUSKAT fut appelé à l'aide. Après avoir étudié les résultats de la recherche précédente, nos artistes produisirent un certain nombre de posters représentant chacun de ces problèmes. En plus de ces grandes affiches nous avons préparé quelques tableaux avec des histoires empruntées au temple de Borobudur. Au cours des réunions d'étude dans les deux villages, les agriculteurs réagirent à la fois aux posters et aux histoires peintes. Ces dernières les ont aidé à voir les choses dans un contexte plus large. Comme résultat de ces réunions avec les agriculteurs nous avons produit deux séries de feuillets en images. La production de ces séries ne diffère pas beaucoup de la production de films, sinon qu'au lieu de la caméra de prise de vues nous utilisons un appareil photographique. Les agriculteurs des deux villages étaient pris comme acteurs et dans la réalisation finale leurs réflexions étaient inscrites dans des "bulles" comme dans les bandes dessinées.

En utilisant le même système le Studio audio-visuel produit également de vrais films (video). Certains d'entre eux commandés par les organismes gouvernementaux ou non-gouvernementaux, d'autres sont produits à l'initiative du Studio avec l'aide financière de donateurs allemands, suisses ou néerlandais, Dans tous ces efforts la question de la justice ne se situe pas seulement dans le contenu des productions, mais bien plus dans la méthode utilisée, raison pour laquelle on prend toutes les précautions possibles pour que les sentiments et les idées des victimes, c'est-à-dire, de ceux qui font actuellement l'expérience de l'injustice, soient exprimées fidèlement. Le résultat est étonnant. Les mêmes agriculteurs qui avaient rejeté la propagande gouvernementale sont maintenant avides d'étudier nos séries-feuillets et certains de nos films-video ont déterminé de réels changements dans les communautés de village. La chose n'est pas passée inaperçue. Entre-temps plusieurs ministères du gouvernement nous ont passé des commandes. De même les organismes des Nations-Unies comme ILO et FAO et d'autres organisations non-gouvernementales ont signé des contrats avec notre Studio. Tous ceux qui font appel à nous savent très bien que nous ne croyons pas tellement dire aux pauvres ce qu'ils devraient faire, mais les aider à communiquer ce qu'ils pensent et ce qu'ils voudraient faire. En d'autres termes **le problème de la justice pour nous n'est pas un message à proclamer mais une méthode de communication.**

PUSKAT Audio Visual Studio; Teromolpos 75; Yogyakarta 55002; Indonésie.
tel.: 0274 4705

**Un Institut social, oeuvre de pionniers,
célèbre son jubilé d'argent.**

Harare, Zimbabwe.

Roland von Nidda, S.J.

Le 7 octobre Silveira House a célébré son jubilé d'argent. La cérémonie a rassemblé un nombreux public. On remarquait la présence du Président Robert Mugabe, d'évêques, de prêtres, de Mgr Baldisseri, représentant le Pro-nonce apostolique et le P. Hampson, Provincial du Zimbabwe, des Ministres du gouvernement, des représentants des bienfaiteurs et des Organisations non-gouvernementales, des bénéficiaires de Silveira House et des membres de l'équipe du Centre. La célébration comprenait des discours, danses et chants traditionnels, théâtres, acrobaties, une visite des locaux de Silveira House, une exposition de ses travaux, la présentation d'un video sur le Centre. Le tout accompagné, bien entendu, d'un buffet, de boissons et de divertissements.

Dans son discours d'ouverture le P. John Dove, fondateur de Silveira House, a souligné les débuts du Centre en 1964. Il avait été ouvert pour répondre aux besoins des pauvres et s'intéressait particulièrement à leur dignité offensée, car ils vivaient alors sous un régime d'oppression politique et sociale.

Le Centre commença par instaurer des programmes civiques, aidant le peuple à analyser la situation sociale et politique et à mettre sur pied une stratégie pour surmonter la pauvreté et l'oppression. De cette manière Silveira House fournit une base de départ à plusieurs leaders nationalistes de l'époque, y compris le Président Mugabe. D'autres programmes virent le jour, par exemple en agriculture, en aidant surtout à la formation de coopératives agricoles; en relations industrielles, en veillant à l'éducation des travailleurs et à la fondation des syndicats; pour la jeunesse en la guidant, en exerçant leurs aptitudes par des projets bien rémunérés. Plus tard vinrent s'ajouter des cours de diététique, de périculture, de dactylographie, de comptabilité, de confection, etc.

Le P. Dove a fait mention également de la contribution de Silveira House à **l'effort de libération**, en s'élevant contre les injustices du régime de Smith et en aidant la guerilla dans son combat pour la justice, au point d'être taxé de "communisme" et d'encourir la colère du régime de Smith. Un complot pour "liquider" l'équipe du Centre fut même découvert et déjoué.

Le P. Roland van Nidda, le Directeur actuel, a expliqué que le défi principal de Silveira House est maintenant de s'assurer qu'il répond toujours aux besoins qu'éprouve la population. La situation dans le pays a changé terriblement depuis l'indépendance. Il existe une plus grande justice et une participation de la population. Le gouvernement est de loin plus engagé à veiller aux nécessités des pauvres. Plusieurs organisations non-gouvernementales nouvelles se sont installées au Zimbabwe depuis l'indépendance. Plusieurs d'entre elles exercent une activité semblable à celle de Silveira House. Par contre le Centre s'est fort développé: son staff compte 150 personnes, 59 véhicules, plusieurs édifices, projets, programmes, etc; On serait tenté de concentrer son effort sur

l'entretien de ce qui existe plutôt que sur la mission, c'est-à-dire, de faire tourner la machine de l'organisation, plutôt que d'être créatif et de s'embarquer dans les nouvelles initiatives et de nouveaux défis.

Silveira House en est bien consciente et une évaluation examinée l'année dernière a eu pour résultat un nouveau plan intitulé "Silveira House 1989 et au-delà". Le plan a renouvelé notre vision de la promotion de la foi et de la justice et de l'option pour les pauvres. Il comprend une restructuration de l'Institut, en mettant l'accent sur une intégration du Centre et du terrain sur lequel il opère, ainsi que sur l'amélioration de la qualité du travail de formation et de l'extension. Quelques nécessités évidentes du pays sont les îlots de pauvreté qui existent toujours au Zimbabwe, la crise du chômage (environ un million de Zimbabwéens sont chômeurs), l'épidémie du SIDA et le déclin de la structure morale de larges secteurs de la société. Silveira House a lancé quelques initiatives cette année pour répondre, dans la mesure de ses moyens limités, à quelques questions: par exemple, en projetant pour les jeunes sans travail, une nouvelle forge, un atelier de mécanique et une menuiserie.

Deux des principaux partenaires de Silveira House sont MISEREOR d'Allemagne et CEBEMO des Pays-Bas. Mr Hans Maier de MISEREOR a parlé au nom de ces organisations de leur participation passée et actuelle à l'activité du Centre.

Enfin le **Président Mugabe** a pris la parole. Appréciant le travail de Silveira House il a manifesté une gratitude particulière pour l'oeuvre de justice et de développement pendant la période coloniale et durant la guerre de libération. Il a fortement loué la collaboration entre l'Eglise et le gouvernement en faveur du développement et a approuvé l'enseignement social catholique qui voit dans la promotion de la justice un élément intégral de l'évangile. Il considère comme une des tâches de l'Eglise la promotion des valeurs morales chrétiennes dans le peuple.

Ce fut une célébration tout à fait réussie, un véritable succès qui ouvre un nouveau chapitre d'espoir et d'engagement en faveur des pauvres dans la vie de Silveira House.

(P. Roland von Nidda, S.J.; Silveira House; Box 545; Harare; Zimbabwe)

CONFERENCE SUR LE SIDA

Roma, 13-15 novembre 1989

E. W. Rogers, S.J.

La quatrième Conférence internationale du Conseil Pontifical pour la Pastorale des Services de santé a eu pour objet le SIDA et s'intitula "Vivre - Pourquoi?". C'était la première fois qu'une conférence catholique sur le SIDA se tenait au Vatican et sous la présidence de Mgr Fiorenzo Angelini, Président de ce Conseil.

On estima à environ un millier le nombre des participants à la conférence et beaucoup d'autres auraient voulu y prendre part mais ne purent s'inscrire faute de places. Le Cardinal O'Connor, archevêque de New York, prononça le discours d'ouverture. Il parla de la dimension du problème aux Etats-Unis et souligna la mentalité matérialiste de certaines personnes qui pourrait les amener aux Etats-Unis à supprimer les malades du SIDA par euthanasie ou par une méthode appelée "le bien de la société". Il faut insister sur la dignité humaine et s'identifier avec ceux qui ont des problèmes. C'est la personne totale qui doit être soignée avec amour. Il a mis en relief la force donnée par Dieu pour supporter la souffrance, lorsqu'on l'accepte chrétiennement.

Il y eut de très nombreux orateurs; certains de réputation internationale comme le Professeur Baruc S. Blumberg, Prix Nobel de Médecine, de Philadelphie; le Professeur Robert C. Gallo, auteur de la découverte du virus du SIDA (USA); le Professeur Luc Montagnier de l'Institut Pasteur, le Professeur Jonathan Mann, Directeur du Programme du SIDA à l'OMS, le Professeur E. Pellegrino de Georgetown, Mgr Foley, Président du Conseil Pontifical pour les communications sociales, le Professeur Hiroshi Nakajima, Directeur général de l'OMS et Mr Giulio Andreotti, président du Conseil des Ministres italien.

L'apport des orateurs médicaux et scientifiques fut impressionnant. Ils montrèrent la somme imposante de travail qui a été accomplie pour essayer de trouver un remède contre le SIDA et offrir **quelque espoir positif** dans un avenir raisonnable. Il existe actuellement 200 médicaments possibles qui attendent le résultat des tests. Le produit AZT a été utilisé depuis 1986 et peut assurer une année de survie aux personnes atteintes du SIDA et peut-être un temps encore plus long, si l'on s'en sert immédiatement après le diagnostic. Cependant il peut provoquer de sérieux effets secondaires chez certains malades et surtout il coûte très cher et ne peut donc être employé dans les pays pauvres.

Plusieurs orateurs ont signalé les dimensions du problème et Jonathan Mann de l'OMS a donné une vue globale du problème du SIDA qui a atteint des proportions universelles aux Etats-Unis, aux Caraïbes et en Afrique. L'OMS estime qu'il y a actuellement 600.000 personnes atteintes du SIDA dans le monde entier et environ 6 millions de séropositifs qui probablement mourront du SIDA. Trois types de transmission du SIDA ont été identifiés: 1) Les homosexuels 2) Abus de drogue par injection intraveineuse 3) les hétérosexuels.

Les 2 premiers types se trouvent en majorité aux Etats-Unis et en Europe, tandis que le 3e type est plus courant en Afrique et aux Caraïbes, mais la transmission hétérosexuelle augmente partout surtout en Amérique latine.

Le Professeur Mann a signalé la croissance rapide du SIDA: par exemple, l'Asie était exempte de ce fléau il y a quelques années - en 1987 1% seulement des drogués de Thaïlande étaient atteints. Ils sont maintenant 40% et les prostituées sont aussi sérieusement infectées, et pourtant c'est là que certains étrangers vont prendre ce qu'on appelle des "vacances sexuelles"!

Le Professeur W. Parks, de l'Université de Miami, a parlé de l'augmentation rapide du SIDA chez les bébés. Des mères séropositives transmettent le virus à un tiers de leurs enfants, dont la moitié meurent dans les 2 ans et même s'ils vivent plus longtemps, ils sont toujours à haut risque et posent de sérieux

problèmes de soins à domicile.

Le Père Ch. Schleck, CSC, Sous-secrétaire de la Congrégation pour l'évangélisation des peuples, a parlé du problème du SIDA dans les pays de mission. Aux Caraïbes le problème est plus grave proportionnellement au nombre d'habitants, mais la plus grande extension se trouve en Afrique. L'Eglise y répond de manière différente suivant les lieux. Les réponses les plus positives de ce point de vue se situent en Ouganda, Tanzanie et spécialement au Zimbabwe.

Les questions morales liées au phénomène du SIDA firent l'objet de plusieurs discours, et plus explicitement de la part du Professeur E. Pellegrino de la Georgetown University et de Mgr Caffarra de l'Institut Jean Paul II de Rome.

Le Professeur Pellegrino traita surtout des questions de responsabilité sociale et de la discrétion, soulignant la responsabilité du malade, du médecin et de la communauté, mais aussi de leurs droits. Il a fait remarquer que la discrétion n'était pas absolue; d'autres personnes ont le droit de savoir. Mgr Caffarra proposa une direction plus nette dans la manière d'aborder les problèmes de sexualité qui provoquent le SIDA, mais son discours fit l'objet d'une notable opposition à en juger par les réactions de l'auditoire.

Le Pape Jean Paul II clôtura la conférence par un discours sur le SIDA; le Saint Père, en comparant le SIDA aux autres maladies infectieuses rencontrées au cours de l'histoire, a établi que "les répercussions de nature morale, sociale, juridique et structurelle étaient de loin plus profondes dans le cas présent". Dans son long discours Jean Paul II a remercié les savants et tous ceux qui s'appliquent à trouver des remèdes à cette maladie ainsi que les services de santé et ceux qui se dévouent à aider les malades. Il parla de la crise mondiale des valeurs qui crée les conditions favorables à l'extension du SIDA et comme antidote réel il mit l'accent sur les valeurs humaines positives de dignité, de respect et de styles de vie significatifs. Il souligna que les personnes atteintes du SIDA ont droit à la même attention que les autres malades. Il eut des paroles de compassion pour les malades et leurs familles. Il fit appel à tous, mais surtout aux prêtres et aux religieux pour s'engager à porter de l'aide.

"Soyez proches de ceux qui sont les derniers, les plus abandonnés de nos frères. Soyez hospitaliers, encouragez et soutenez toutes les initiatives qui, en servant ceux qui souffrent, exaltent la grandeur et la dignité de la personne humaine et son destin éternel".

Des jésuites assistaient à la conférence: le P. John Gillik (Afrique du Sud); le P. Carl Meirose (Chicago, USA); le P. James Lotze (Nassau, Bahamas); le P. Valent Pozaić (Zagreb, Yougoslavie); le P. O. de Dinechin (Paris, France); le P. E. Rogers (Harare, Zimbabwe).

(P. E. W. Rogers, S.J.; 4 Baywater Rd, Highlands, Harare, Zimbabwe)

Il serait utile que ceux qui travaillent dans ce même secteur, nous le fasse savoir. Merci. (Ed. P.J.)

**COORDINATEURS DE L' APOSTOLAT SOCIAL S. J.
AUX ETATS-UNIS : UN DOCUMENT DE REFLEXION**

Il s'agit d'une réflexion sur les questions relatives à la mission actuelle foi/justice de la Compagnie, que le P. Général souhaite que l'on examine dans les Congrégations provinciales.

A notre réunion des Coordinateurs à St. Louis en octobre 1989, nous avons affronté ces questions difficiles. En voici le résultat:

I. Notre compréhension de la finalité de la mission foi/justice dans la Compagnie a été développée et élargie de la manière suivante:

- * nous acceptons le défi d'examiner nos manières de procéder dans la Compagnie et dans l'Eglise comme individus et en révisant le fonctionnement des institutions sociales, politiques et économiques;
- * nous reconnaissons que le défi concerne notre coeur aussi bien que notre intelligence;
- * nous reconnaissons le défi qui nous appelle à une restructuration continue de notre apostolat de façon à intégrer plus complètement la dimension foi/justice sous tous ses aspects.
- * nous acceptons le défi qui non seulement persiste, mais devient plus urgent, dans la mesure où nous nous rendons compte des problèmes croissants sur la longévité et le bien-être de l'homme, chez nous et ailleurs.

II. Nous nous sommes trouvés fortifiés en esprit et renouvelés dans notre mission lorsque:

- * nous entrons dans les formes de ministère nouvelles et alternatives, malgré nos diminutions d'effectifs;
- * nous partageons la responsabilité et la direction de l'apostolat avec d'autres religieux ou des collègues laïcs;
- * nous investissons en personnel et en ressources financières des efforts de collaboration qui affrontent la réalité des institutions qui est cause d'injustice;
- * nous continuons d'affirmer la valeur des services d'apostolat direct et également la valeur de l'apostolat qui provoque un changement social et structurel et offre une analyse de la société;
- * nous avons quelque chose à apprendre de ceux qui vivent en communautés chrétiennes (comme les JVC) et intègrent leur engagement de solidarité avec les pauvres, leur style de vie communautaire, leur travail apostolique et le respect pour l'environnement;

- * nous partageons la vie de nos frères et soeurs privés de leurs droits, acceptant en même temps leur participation à nos travaux traditionnels et à nos institutions.

III Nous examinons, parmi d'autres, ces questions non encore résolues concernant l'importance de notre mission foi/justice:

- * Acceptons-nous la valeur de l'apostolat direct? Nous sommes-nous laissés transformer par cette expérience?
- * Comment concilions-nous dans notre travail pour la paix des méthodes apparemment contradictoires: l'usage de la force (par exemple "la paix obtenue par la force") et/ou la non-violence?
- * Comprenons-nous que la nécessité d'agir pour sauver l'environnement est un problème d'importance fondamentale de foi/justice dans le monde actuel?

Enfin, nous sommes reconnaissants d'avoir pu faire cette expérience de partager, dans la foi, nos questions et nos difficultés, nos espoirs et nos vœux d'avenir sur notre identité ignatienne et notre mission foi/justice. Pour cette réflexion nous avons été aidés par un "video" de la Province d'Oregon, "Island in Space - A time to choose". Nous sommes disposés à communiquer ce moyen audio-visuel et ces réflexions pour aider les Congrégations dans leur tâche.

D'UNE LETTRE DE MIKE SCHULTHEIS, Nairobi.

Merci pour le dernier numéro de "Promotio Justitiae" - assurément de haut niveau! Le travail au Kenya et en Ouganda a pris beaucoup de mon temps et de mon énergie (en plus de 2 jours de prison). Les problèmes et les réfugiés du Soudan et de la Corne d'Afrique prennent toujours plus d'importance. Le centre de notre activité sera pour le moment le développement du "**Mouvement pour la paix en Afrique**" qui a commencé la nuit dernière par un meeting public en ville: "People for peace in Africa".

Orateurs: l'évêque Ndingi Mwana 'A Nzeki; le Rev. Samuel Kobia, secrétaire général du NCKK; le Rev. John Gatu - PCEA St. Andrew. On a distribué un feuillet avec la prière de François d'Assise et un appel à travailler pour la paix: "Nous, Africains, nous désirons la paix, nous avons besoin de paix. Appuyez les efforts des artisans de paix en Afrique. Priez pour la paix; chantez pour la paix; travaillez pour la paix. Avec les autres pour la paix en Afrique, récitez cette prière et vivez-la chaque jour - dans votre famille, votre communauté, votre école, votre lieu de travail ou de culte, votre région".

**APPEL A CEUX QUI TRAVAILLENT
AVEC LES DROGUES**

Chers Pères et Frères,

Nous sommes deux jésuites, un irlandais et un polonais. Nous avons travaillé avec les drogués, l'un pendant 8 ans, l'autre pendant 5 ans.

Nous voudrions vous faire une proposition: à l'occasion des anniversaires ignatiens, nous voudrions élaborer: (a) la liste des noms et adresses des jésuites engagés dans ce type d'apostolat, (b) un bref compte rendu de l'expérience vécue par chacun, (c) une note sur le rapport qui existe entre notre expérience, la méthode que nous utilisons et notre spiritualité, (d) les possibilités de formation d'autres jésuites à ce travail, (e) une communication plus permanente entre nous pour l'avenir, si vous croyez la chose possible.

Le but de cette communication serait d'apprendre à nous connaître les uns les autres, à échanger entre nous et contribuer à faire connaître notre travail à toute la Compagnie.

Nous nous proposons de rassembler toutes ces contributions et de les faire circuler entre nous. Nous avons discuté de ce projet avec le Père Volken au secrétariat social à Rome, qui a encouragé notre initiative. Si vous êtes d'accord pour participer à cette manière de voir notre travail de jésuite, **veuillez répondre aux questions (a) (b) (c) (d) (e)** du second paragraphe de cette lettre, à Frank Brady à son adresse de Dublin (voir ci-dessous) avant le 30 mars. Soyez bref, c'est-à-dire, pas plus de 1.000 mots. Si possible, en anglais ou en français. Sinon indiquez les langues que vous pouvez lire, de manière à regrouper et réduire au minimum les traductions.

En espérant recevoir de vos nouvelles,

vos frères dans le Christ

Frank Brady, S.J.
24, Gardiner Place
DUBLIN 1

Wojciech Zmudzinski, S.J.
Piazza del Gesù, 45
00186 ROMA

TRANSFORMING FEMINISM, MARIA RILEY, Sheed and Ward, 1989

Cette publication nous a été envoyée par le Center of Concern, Washington. Son directeur, James E. Hug, S.J., introduit le livre par ces mots:

Dans "Transforming Feminism", Maria a essayé de situer ce dialogue dans le contexte d'une société plus large dont l'Eglise est une partie. La thèse du livre se développe en quatre étapes:

- une étude historique des 25 dernières années du mouvement féministe aux Etats-Unis;
- une vue analytique globale des quatre idéologies principales qui ont donné forme au féminisme moderne - libérale, culturelle, socialiste, radicale - et les défis de ces idéologies, y compris ceux des femmes du tiers monde.
- une critique féministe de la pensée sociale catholique.
- une introduction pour un dialogue entre le féminisme et la pensée sociale catholique.

J'attends de ce livre une contribution importante à la recherche d'un féminisme qui contienne une promesse de libération humaine véritable tant dans l'Eglise que dans la société et un enseignement social catholique véritable et universel.

